SCENE VI.

LES DEUX SOEURS

OU

LE MENTOR,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR M. N. FOURNIER.

Bibliothèque Nationale R.F. IMPRIMÉS

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE DRAMATIQUE, LE 1er JUILLET 1843.

PERSONNAGES.	*ACTEURS*	*PERSONNAGES*	*ACTEURS*
M. GARNERET, vieux propriétaire.	M. NUMA.	JULIE, CLAIRE, jeunes orphelines....	Mlle ANNAH CHERI. Mlle ROSE CHERI.
ANTONIN, jeune graveur.....	M. DESCHAMPS.		
TANKILE, jeune homme à la mode..	M. LUGUET.		

La scène à Paris, chez les deux Sœurs.

Une chambre très-simplement meublée. Porte à gauche, donnant sur le carré; porte à droite, conduisant dans le reste du logement. Au fond, une croisée. Au mur est accrochée une cage où sont des oiseaux. Au premier plan, à droite, une table à ouvrage. Quelques chaises et un fauteuil. Sur la commode, un pot de camelias.

SCENE PREMIERE.

JULIE, CLAIRE.

Au lever du rideau, Claire et Julie sont assises, la première à droite, la seconde à gauche de la table; Claire travaille; Julie a l'air de réfléchir, et tient un livre sur ses genoux.

CLAIRE. Là... j'ai achevé ma tâche... Tiens, ma sœur, voilà ma bande de broderie..... trouves-tu que j'aie fait des progrès? .. Oh! c'est que tu es la plus habile... laisse-moi donc regarder ton ouvrage pour comparer...

JULIE. Oh moi... je n'ai pas fini...

CLAIRE. C'est vrai... tu n'as pas commencé C'est cette histoire de voyages qui t'occupe tant; c'est donc bien amusant?

JULIE, *avec pédantisme.* C'est une lecture instructive qui profite aux jeunes personnes.

CLAIRE. Chose étonnante! toi qui autrefois étais toujours en avance pour l'ouvrage, depuis qu'on t'a prêté ce livre, qui profite aux jeunes personnes, voilà que...

JULIE. Plaît-il, mademoiselle? des remarques! est-ce que, par hasard, vous voudriez m'apprendre ce que j'ai à faire?

NOTA. Toutes les indications sont prises de la position du public; le premier acteur nommé en scène tient la gauche, et ainsi de suite.

Digitized by Google

SCENE VI.

LES DEUX SOEURS

OU

LE MENTOR,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR M. N. FOURNIER.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE DRAMATIQUE, LE 1er JUILLET 1843.

PERSONNAGES.	*ACTEURS*	*PERSONNAGES*	*ACTEURS*
M. GARNERET, vieux propriétaire.	M. NUMA	JULIE, } jeunes orphelines....	Mlle ANNAH CHERI
ANTONIN, jeune graveur.....	M. DESCHAMPS.	CLAIRE, }	Mlle ROSE CHERI.
TAXILE, jeune homme à la mode.	M. LUGUET.		

La scène à Paris, chez les deux Sœurs

Une chambre très-simplement meublée. Porte à gauche, donnant sur le carré; porte à droite, conduisant dans le reste du logement. Au fond, une croisée. Au mur est accrochée une cage où sont des oiseaux. Au premier plan, à droite, une table à ouvrage. Quelques chaises et un fauteuil. Sur la commode, un pot de camelias.

SCENE PREMIERE.

JULIE, CLAIRE.

Au lever du rideau, Claire et Julie sont assises, la première à droite, la seconde à gauche de la table; Claire travaille; Julie a l'air de réfléchir, et tient un livre sur ses genoux.

CLAIRE. Là... j'ai achevé ma tâche... Tiens, ma sœur, voilà ma bande de broderie..... trouves-tu que j'aie fait des progrès? .. Oh! c'est que tu es la plus habile... laisse-moi donc regarder ton ouvrage pour comparer...

JULIE. Oh moi... je n'ai pas fini...

CLAIRE. C'est vrai... tu n'as pas commencé C'est cette histoire de voyages qui t'occupe tant; c'est donc bien amusant?

JULIE, *avec pédantisme.* C'est une lecture instructive qui profite aux jeunes personnes.

CLAIRE. Chose étonnante! toi qui autrefois étais toujours en avance pour l'ouvrage, depuis qu'on t'a prêté ce livre, qui profite aux jeunes personnes, voilà que...

JULIE. Plaît-il, mademoiselle? des remarques! est-ce que, par hasard, vous voudriez m'apprendre ce que j'ai à faire?

NOTA. Toutes les indications sont prises de la position du public; le premier acteur nommé en scène tient la gauche, et ainsi de suite.

Digitized by Google

77836

CLAIRE. Oh! que Dieu m'en préserve!

JULIE. Ne suis-je pas votre aînée? n'ai-je pas quatorze mois de plus que vous? n'est-ce pas à moi de régler votre conduite, et de vous reprendre sur vos petits défauts?

CLAIRE. Mon Dieu, oui... je sais que j'en ai beaucoup; j'ai bien besoin d'un guide, d'un Mentor, comme on dit; heureusement, tu es là, ma sœur, toi la prudence, la sagesse même!...

JULIE. A la bonne heure.

Elles se lèvent.

CLAIRE*. Orphelines depuis quatre ans, et toutes deux seules dans le monde, tu es pour moi, Julie, ce que notre pauvre mère était pour nous. Je t'aime comme je l'aimais..... c'est la même confiance... la même soumission, et presque le même respect.

JULIE. C'est bien. (*L'embrassant sur le front.*) Tu es une bonne petite fille.

CLAIRE. N'est-il pas bien doux de vivre ainsi l'une pour l'autre, et en quelque sorte de la même vie, toujours unies; toujours fortes de notre courage, et fières, comme il sied aux filles d'un digne officier, qui n'avait que sa solde, mais qui ne devait rien à personne?... Oh! nous avons eu de mauvais jours!... d'abord, quand nous logions ici-dessus, dans ce petit cabinet mansardé... tu n'avais alors que quinze ans, et moi, je n'étais guère qu'une enfant.

JULIE, *avec importance.* Puisque tu as quatorze mois de moins que moi.

CLAIRE. C'est vrai... je me rappelle... le petit mobilier de nos parents venait d'être vendu. Nous arrivâmes là-haut avec le peu de meubles qui nous restait... Nous pleurions... assises toutes deux sur notre pauvre malle... tout le monde d'abord avait l'air de nous plaindre...

JULIE. C'était à qui nous donnerait des conseils.

CLAIRE. Mais voilà tout; ils ne parlaient tous de mon parrain, un homme connu par sa bienfaisance... Mais nous le voyions si peu!..... Comment recourir à des services qu'il ne nous offrait pas?... et puis le malheur rend timide... Claire, me dis-tu un jour, il faut que nous tâchions de nous suffire à nous-mêmes avec le talent que notre mère nous a donné. Et tu me mis une aiguille à la main... alors nous avons travaillé avec un cœur... du matin au soir et même la nuit... serrées autour de la lampe... c'est si gentil! quand on est deux... seulement, tu avais peur pour ma santé... et tu me renvoyais toujours de bonne heure.

AIR du *Piége.*

Par un sourire, par un mot,
Je me trouvais récompensée
Ma fatigue cessait bientôt
Lorsque tu m'avais embrassée.
Puis je m'endormais près de toi,
Disant : Ma tâche est terminée,
Ma sœur est contente de moi;
Ah! j'ai bien gagné ma journée.

Dame! les commencements furent pénibles... les gains de femmes... c'est si peu de chose! enfin, petit à petit, nous en sommes venues à gagner jusqu'à cinq francs par jour, c'est-à-dire, si nous comptions bien, il y en a les deux tiers qui t'appartiennent; mais tu as voulu tout mettre en commun, et nous avons pu descendre au quatrième dans ce beau logement... Deux cent quarante francs!

JULIE. Et pas mal meublé... tout petit qu'il est; le propriétaire dit que c'est le mieux tenu de toute la maison.

CLAIRE. Je crois bien... des demoiselles! nous partageons les soins du ménage..... je t'avais offert de m'en charger toute seule...

JULIE. Oh! tu n'es pas assez forte... d'après l'ordre que j'ai établi, nous avons chacune notre semaine... c'est à mon tour de garder la maison, et toi, tu iras reporter l'ouvrage, toujours avec la femme du portier.

CLAIRE. Cette bonne Marianne nous est d'un grand secours... C'est drôle, dès que nous n'avons plus eu besoin de personne, tout le monde a repris de l'intérêt pour nous, jusqu'à notre propriétaire, ce vieux monsieur Garneret, qui ordinairement ne s'occupe que de ses quatre maisons, il se charge de placer tous les mois nos petites économies... et nos voisins, ceux qui habitent comme nous ce corridor..... le corridor du travail comme on l'appelle, ont pour nous mille attentions...

JULIE. Sans doute... ce sont de fort braves gens... mais il faut prendre garde, ma chère, d'être trop familière avec eux... il y en a dans le nombre qui par leurs manières, leur ton, ne sont pas à notre niveau...

CLAIRE. Ah! par exemple! tu ne disais pas cela autrefois...

JULIE. C'est possible... autrefois, quand j'avais votre âge, je ne connaissais pas encore le monde.

CLAIRE. Oh! je ne te parle pas de quatorze mois... il y en deux seulement, tu accueillais nos voisins, sans façons avec plaisir, surtout ce pauvre monsieur Antonin...

JULIE. Monsieur Antonin...

CLAIRE. Qui t'aime tant...

JULIE. C'est bon.

CLAIRE. Et qui m'appelle toujours sa petite sœur...

JULIE. En voilà assez

Elle va à la fenêtre et y place le pot de camélias.

CLAIRE, *à part.* Dire qu'elle est toute

* Claire, Julie

changée depuis que ce monsieur Taxile vient ici!...

JULIE*, *à part.* Ces fleurs sont bien placées... il les verra. (*Haut, en revenant.*) Claire, quelle heure est-il?

CLAIRE. Midi.

JULIE. Monsieur Taxile va bientôt venir... (*Elle arrange les meubles.*) Apprends, ma chère, à faire les honneurs d'une maison.... lui qui est habitué aux salons comme il faut! Je l'ai deviné tout de suite... ce sont de ces nuances que tu ne peux pas encore apprécier... mais tu lui dois au moins de la reconnaissance, après le danger auquel il a arraché ta sœur.

CLAIRE. Oh! ça, c'est vrai... Ce jour où tu es rentrée si pâle, si tremblante, oh! que j'ai eu peur!

JULIE. Songe donc! des mauvais sujets, des jeunes gens pris de vin, je suppose, qui, apostés au coin de notre rue, m'entourent en poussant des cris... et monsieur Taxile, qui arrive là si à propos pour les écarter... Le lendemain, il vint savoir de mes nouvelles... et... je jugeai convenable de le recevoir.

CLAIRE. Oui, et depuis ce temps-là il vient presque tous les jours. Est-ce qu'il n'a rien à faire?

JULIE. Au contraire.

CLAIRE. Mais enfin, qu'est-ce qu'il fait donc?

JULIE. Monsieur Taxile?... il fait des affaires.

CLAIRE. Qu'est-ce que c'est que ça, faire des affaires?...

JULIE. Ma chère, on appelle faire des affaires... tout le monde sait cela... d'abord, on s'occupe de... tu auras de la peine à comprendre ça... tu es si jeune... vois-tu, on se mêle de tout, on a des amis partout... on a un cabriolet, on va à l'Opéra... et on voyage par toute l'Europe.

CLAIRE. C'est un état, cela?

JULIE. Un état qui mène à tout..... Oh! qui sait ce qu'un jour.... Tiens, ma bonne Claire, c'est surtout quand je pense à toi, chère enfant, à toi que je dois protéger, et dont je suis en quelque sorte la tutrice et la seconde mère... c'est pour toi, je le sens, que j'aurais de l'ambition...

CLAIRE. Comment?

JULIE.

AIR *du Pot de fleurs.*

Lorsque je rêve ou bonheur ou fortune,
Ton image est là, près de moi.
Entre nous deux toute joie est commune,
Et je n'en voudrais pas sans toi.
Oui, c'est pour toi, surtout, ma bonne Claire,
Que je veux voir ce beau rêve accompli;
Et je ne veux prendre un mari
Qu'afin de te donner un frère.

* Julie, Claire.

CLAIRE. Un mari! Comment? est-ce que...

JULIE. Il suffit, ma chère; fiez-vous à moi, vous n'êtes pas d'âge à connaître mes projets.

CLAIRE, *à part.* Ah! je crois que je les ai devinés!.. pauvre monsieur Antonin! lui qui m'avait confié les siens!... (*Elle va à la fenêtre.*) Tiens! il est ici... monsieur Antonin... sa croisée est ouverte*!

JULIE. Ne regarde donc pas... ôte-toi de là... est-ce qu'une jeune personne doit se mettre à la fenêtre?

CLAIRE. Comme depuis quelques jours tu t'y mets souvent, je croyais...

JULIE. Ce n'est pas une raison, je sais ce que je fais... du reste, voilà plus de deux mois que monsieur Antonin nous néglige, et nos dessins ne sont pas renouvelés... on s'en plaint...

Elle s'assied près de la table.

CLAIRE. Tu sais bien qu'il est retenu à l'école des Beaux-Arts... Quelques jours avant ton accident, il est allé concourir pour le prix de gravure... depuis ce temps-là, il sort de si bonne heure, et il rentre si tard... (*Prêtant l'oreille.*) Eh mais, je crois que je l'entends...

JULIE. Monsieur Taxile?

CLAIRE. Oh non, monsieur Antonin; il est là sur le carré, j'en suis sûre; autrefois tu reconnaissais toujours son pas... (*On frappe.*) Entends-tu?...

JULIE, *à part.* Quel contretemps!

CLAIRE. Ne te dérange pas, j'y vais.

Elle va ouvrir la porte à gauche.

SCÈNE II.

CLAIRE, ANTONIN, JULIE *assise.*

AIR *des Trois Marteaux.*

ANTONIN

J'ai repris ma liberté!
C'est un ami qui partage
De votre doux voisinage
Le plaisir et la gaieté.
A votre hospitalité
En chantant je rends hommage
O bonheur si regretté!
J'ai repris ma liberté.

Bonjour, mademoiselle Julie; bonjour, petite sœur!... C'est moi, votre voisin!... Dieu! que le temps m'a paru long!... c'est que depuis quatre ans, voilà notre première séparation!... Ah! c'est singulier... en rentrant ici, en revoyant cette chambre, le cœur me bat d'une force!... Tenez, petite sœur.

Il met la main de Claire sur son cœur.

CLAIRE, *à sa sœur.* C'est vrai.

ANTONIN. Je voulais avant tout savoir de vos nouvelles... la santé va bien, n'est-ce pas? le travail aussi?

* Claire, Julie.

JULIE, *se levant à moitié.* Très-bien, monsieur Antonin, et nous vous remercions...

ANTONIN. Monsieur Antonin! Moi! vous m'appelez monsieur!... autrefois vous disiez: voisin, ou même quelque chose de mieux...

JULIE. Sans doute... mais... les circonstances...

ANTONIN. Les circonstances!... Je ne suis pas un ami de circonstance, moi... je suis un ami vrai, dévoué, toujours le même... ce ne sont pas deux mois d'absence qui m'ont changé... ni vous non plus, n'est-ce pas?

JULIE. Assurément... mais le monde...

ANTONIN. Le monde à présent. (*A Claire.*) Dites-donc, petite sœur, qu'est-ce qu'a donc mademoiselle Julie?

CLAIRE. Mais rien, il me semble... est-ce que vous trouvez qu'elle a quelque chose? tout à l'heure encore nous parlions de vous et des petits services que vous nous rendiez... Vous souvenez-vous, quand vous avez fait notre déménagement?

ANTONIN. Oh! oui, j'ai même déchiré mon habit.

CLAIRE. Ma sœur vous l'a raccommodé.

Julie se lève et se rapproche d'eux.

ANTONIN. Et quand vous étiez assez bonnes pour préparer mon déjeuner avec le vôtre...

CLAIRE. Oui, votre café, chacune à notre tour... mais vous le trouviez toujours meilleur quand ma sœur était de semaine, n'est-ce pas, Julie?

JULIE, *souriant.* C'est vrai.

ANTONIN. Et vous me prêtiez votre petit ménage quand j'avais des amis à recevoir...

CLAIRE. Vous nous avez même cassé trois tasses...

ANTONIN. Un jour que nous étions trois...

CLAIRE. Chacun la sienne. Ha! ha!

JULIE. Et sa mine confuse quand il est revenu les morceaux à la main...

Ils rient tous les trois

CLAIRE. Et puis vos soins... vos attentions... chaque matin des provisions pour ma volière, et pour toi, Julie, un pot de giroflée tous les huit jours.

JULIE. Ah! mon Dieu! je n'y songeais plus!

Elle va à la fenêtre et ôte vivement le pot de fleurs*.

ANTONIN. Des camélias!... oh! oh! ces fleurs-là sont plus recherchées que les miennes... Comment, voisine, on vous fait de ces cadeaux-là?

JULIE, *embarrassée.* Eh bien, reconcours?

ANTONIN. Il est fini! grâce au ciel!

CLAIRE. Que de vœux nous formons pour vos succès!...

ANTONIN. Vraiment!

JULIE. En doutez-vous? un ami!

ANTONIN. Un ami!... Ah! voilà le mot que j'attendais, et qui me fait toujours un plaisir!... et cependant vous ne le dites pas tout à fait comme autrefois! Ah! mon Dieu! si ce qu'on m'a dit était vrai!

CLAIRE. Quoi donc? que vous a-t-on dit?

ANTONIN. Que vous vouliez quitter cette maison!...

CLAIRE. Il est bien vrai que nous avions donné congé...

ANTONIN. Ah! mon Dieu! et pour quel motif?...

CLAIRE. Le motif!... ah! c'est un petit secret... à moi... mais nous restons.

JULIE. Oui... nous restons... quoiqu'à vrai dire le voisinage d'un jeune homme.....

ANTONIN. Plaît-il? qu'est-ce que vous dites là?... Ah! mon Dieu! je n'y avais jamais songé, moi... Oh! ne craignez rien... si en effet mes visites devaient vous importuner ou vous compromettre. (*A part.*) Mais Marianne m'a parlé, je crois, des visites d'un autre... d'un jeune homme.

JULIE, *à Antonin, avec embarras.* Excusez-moi...

ANTONIN, *à part.* Il faut que j'en aie le cœur net*. (*A Claire.*) Mademoiselle Claire, votre sœur attend peut-être que je m'explique... Eh bien, je descends chez monsieur Garneret, notre propriétaire, et bientôt mon sort sera décidé... (*Haut.*) Mademoiselle Julie... je ne veux pas... vous déranger plus longtemps... (*A part.*) Ah! que dois-je craindre? que dois-je espérer?.. le cœur me bat encore plus fort que quand je suis entré. (*A Claire.*) Petite sœur, soyez là quand monsieur Garneret viendra... appuyez-moi, je compte sur vous... (*Haut.*) Au revoir, mesdemoiselles, au revoir.

Il sort.

SCÈNE III.

CLAIRE, JULIE.

CLAIRE, *à part.* Le pauvre garçon! Oh! si je pouvais!...

JULIE. Claire, approchez... Vous avez fait deux fautes, mademoiselle; d'abord retenir ce jeune homme sans me consulter.

CLAIRE. Il est si bon! si honnête...

JULIE. J'en conviens. Mon Dieu! qu'il réussisse et je partagerai sa joie, comme une amie, comme une sœur... Au reste, je ne crois pas lui avoir montré jamais d'autres sentiments.

CLAIRE. Ah! ma sœur, c'est que tu ne te rappelles pas...

JULIE. Je vous demande pardon, mademoiselle.

* Claire, Julie, Antonin.

* Claire, Antonin, Julie.

CLAIRE. Je te demande bien pardon aussi, mais il me semble que...

JULIE. Plaît-il! comment? ah ça, qui est-ce qui juge ici? qui est-ce qui dirige? en vérité, ton éduration me donne un mal! Vois, par exemple, quand le fils de monsieur Garneret t'a poursuivie de ses attentions....

CLAIRE. Monsieur Ernest?

JULIE. Si mon artive surveillance ne s'était pas exercée...

CLAIRE. Ta surveillance.... oui.... seulement c'est moi qui t'ai avertie...

JULIE. Et comment te serais tu débarrassée de ses importunités?... il a fallu mes sages conseils...

CLAIRE. Tes conseils... oui... seulement j'avais commencé par prévenir son père.

JULIE. Et j'ai tout de suite donné rongé; mais heureusement monsieur Garneret a fait voyager monsieur Ernest.

Air nouveau de mademoiselle Clarisse Garcin.

JULIE.
Tu le dois à ma prudence.
CLAIRE.
Pour ça, c'est vrai.
JULIE
Il prolonge son absence.
CLAIRE, *avec un soupir*
Hai, c'est encor vrai.
JULIE.
Il t'oubliera, c'est facile
CLAIRE.
C'est peut-être vrai.
JULIE
Ainsi, te voilà tranquille.
CLAIRE, *à part.*
Ah! ce n'est pas vrai.

La porte s'ouvre.

GARNERET, *passant la tête.* Peut-on entrer?...

CLAIRE. Ah! c'est monsieur Garneret.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, GARNERET.

GARNERET. Bonjour, mes petits anges... (*Il entre et referme la porte.*) Toujours charmantes... un vrai nid de colombes... mais je ne suis pas un vautour... quoique propriétaire... éligible... Car j'ai le bonheur d'être propriétaire de quatre maisons sur le pavé de Paris... quatre bonnes maisons franches de toute hypothèque et dans l'alignement... Je vais de l'une à l'autre, tous les jours... *rue Bourg-l'Abbé*, cinq étages; *rue Croullebarbe*, trois étages; *rue...*

CLAIRE. *Rue de l'Arbre-Sec*, six étages; et ici, *faubourg du Roule*, quatre étages... Oh! je sais votre compte.

GARNERET. Quand j'y pense!... en tout, dix-huit étages au dessus de l'entresol; je les monte tout les matins, c'est ma seule promenade... et dix-sept mille francs de revenu... eh bien, de tous mes locataires, et j'en ai cinquante-quatre fixes, sans compter la portion flottante... il y en a qui déménagent à chaque terme pour ne pas monter la garde... De tous mes locataires, dis-je, vous êtes certainement, mesdemoiselles, les plus recommandables et les plus considérées, ne fût-ce que d'après le proverbe, vous savez... payez, et vous serez...

CLAIRE. Justement nous avons là le montant du terme...

GARNERET. Comment? quinze jours d'avance?

JULIE. Je vais vous le chercher.

GARNERET. Allons donc! ce n'est pas la peine... je vous attends.

Julie sort à droite.

GARNERET*. Par exemple, vous êtes bien tout le contraire de mon second.

CLAIRE. Plaît-il?

GARNERET. Mon second... madame de Létang... une nouvelle mariée... que je destinais autrefois à mon fils Ernest...

CLAIRE. Ah! vous vouliez...

GARNERET. Oui, parce qu'elle avait un beau revenu... mais elle a fait chez moi la connaissance de mon premier de la *rue Croullebarbe*. Un jeune premier... avec écurie et remises... et voilà qu'aujourd'hui elle dépense le triple de sa dot... mon fils l'a échappé belle! Du reste, avec sa folle passion pour vous!... par exemple, vous avez bien fait de m'en avertir... du diable si je m'en étais aperçu... comment donc s'y prenait-il?

CLAIRE, *avec embarras.* Mon Dieu... tous les jours, il me guettait... sur l'escalier.

GARNERET. Sur mon escalier?

CLAIRE. Et... quand je sortais, je le trouvais devant la porte.

GARNERET. Devant ma porte-cochère?

CLAIRE. Et alors, il me suivait...

GARNERET. Sur mon trottoir? il ne respecte donc rien, le mauvais sujet! heureusement il est à Bordeaux, dans une maison de commerce...

CLAIRE. Vous avez de ses nouvelles?

GARNERET. De très-bonnes... il ne vous aime plus.

CLAIRE. Ah!... il ne m'...

GARNERET. Il est guéri... complétement... (*A part.*) Il vaut mieux lui laisser croire ça... parce qu'avec ces jeunes filles, on ne sait jamais... je me rappelle mon entresol de la *rue Bourg-l'Abbé*...

CLAIRE. Ah! tenez... ne parlons plus de cela...

GARNERET. Au contraire... j'en parle à tout le monde... avoir le courage de rebuter un charmant garçon, l'héritier de tous mes avantages personnels et fonciers, et donner

* Garneret, Claire.

Digitized by Google

congé pour le fuir... mais voilà ce que je n'entends pas!... des locataires comme vous, ça ne se trouve pas tous les jours... d'ailleurs, vous m'intéressez particulièrement; n'étais-je pas l'ami de votre parrain, le propriétaire de cette belle maison qui fait le coin du *quai de l'Ecole*... j'ai cultivé quinze ans sa connaissance... à vous parler franchement, j'avais mon plan.. un plan grandiose.. je voulais lui acheter sa propriété... je l'aurais réunie à celle de la *rue de l'Arbre-Sec*... qui n'a qu'un petit inconvénient, c'est de manquer totalement de jour... J'abattais le mur mitoyen, je perçais des croisées... Voyez-vous, voilà la cour... le soleil venant de là, je le fais entrer par là... le soleil... on me le paie, bien entendu.

AIR :

Il est juste que chaque étage
Ayant du jour de ma façon,
Du haut en bas chaque ménage
Vienne me payer son rayon.
Car c'est mon bien, j'en suis le maître,
Et de l'état je prends conseil;
Il met l'impôt sur la fenêtre,
Moi, je le mets sur le soleil.

Mais impossible de rien conclure, il est mort en marchandant toujours, le vieux ladre.

CLAIRE. Monsieur...

GARNERET. Chose bizarre!... il m'accablait toujours de questions sur vos ressources, sur votre mérite, sur votre genre de vie.... et moi, je me disais: Si quelquefois il voulait avantager sa filleule, déjà si économe, si rangée, dame! à la rigueur, mon fils Ernest....

CLAIRE. Que dites-vous?

GARNERET. Mais, bah! tout cela se passait en conversation... à peine s'il vous rendait une fois l'an la visite que vous lui faisiez le jour de sa fête... et il ne vous a pas laissé un sou.

CLAIRE. Je n'ai pas le droit de me plaindre, et je saurai me contenter de mon sort, pourvu que ma sœur soit heureuse.

GARNERET. Oh! quant à cela, soyez tranquille... on y a songé.

JULIE, *rentrant*. Tenez, monsieur.

Elle remet de l'argent sur la table.

CLAIRE. Il y a aussi nos petites épargnes du mois *.

JULIE, *saluant pour le congédier*. Monsieur, j'ai bien l'honneur...

GARNERET. Oh! je ne m'en vais pas encore.

JULIE. Ah!

GARNERET, *prenant une chaise*. Mademoiselle, je suis chargé pour vous d'une communication importante.

* Claire, Julie, Garneret

JULIE. Pour moi?

Elle s'assied, sur un signe de Garneret. Claire s'assied aussi *.

GARNERET. Mademoiselle, j'envisage le propriétaire, en général, comme le tuteur naturel des personnes qui lui font l'honneur de loger sous son toit. Le vrai propriétaire, l'homme digne de ce nom, exerce une sorte d'intervention protectrice qui est, pour ainsi dire, le côté moral de son état, par compensation aux impositions, réparations, non valeurs, et autres charges matérielles et additionnelles dont nous sommes malheureusement beaucoup trop grevés.

JULIE. Mais, monsieur...

GARNERET. Pardon, mademoiselle... en cette qualité, j'offre volontiers ma médiation à mes locataires... j'assiste naturellement à leurs mariages, à leurs baptêmes, à leurs enterrements, toujours avec le plus grand plaisir... or, ici, en qualité d'ami commun, c'est-à-dire de propriétaire commun, puis-je mieux faire que de rapprocher deux voisins, d'abattre en quelque sorte le mur de cloison qui les sépare, de les mettre de plain-pied...

JULIE. Expliquez-vous.

GARNERET. Eh bien, mademoiselle, il s'agit de mon jeune et intéressant quatrième sur la cour, c'est-à-dire de votre vis-à-vis.

JULIE. De monsieur Antonin!

GARNERET. Il est maître de lui, vous êtes maîtresse de vous; et à défaut de grand parent, je viens en son nom vous demander en mariage.

JULIE, *se levant*. Moi!

CLAIRE, *courant vers Julie*. Ah! ma sœur!

GARNERET **. Un brave et digne garçon!

CLAIRE. Plein de talent!

GARNERET. Si rangé! si tranquille!

CLAIRE. Et si bon, si aimable!

GARNERET. Et si exact à ses échéances!... quel mari!

JULIE, *à part*. Allons! ils s'entendent... c'est un petit complot.

GARNERET. J'ai justement mon petit troisième fraîchement décoré, orné de glaces, et si vous voulez le voir, je...

JULIE. Mais, monsieur..

GARNERET. Voyons, mademoiselle, quelle parole reporterai-je à cet impatient jeune homme?

JULIE. En vérité... je... je ne sais. (*On entend sonner.*) Mais tenez, on sonne... (*A part.*) Si c'était...

Elle va ouvrir.

CLAIRE, *à part*. Monsieur Taxile!... Ah! mon Dieu!

GARNERET. Un étranger!

* Julie, Garneret, Claire.

** Julie, Claire, Garneret

SCÈNE V.

JULIE, TAXILE, CLAIRE, GARNERET.

TAXILE. Enfin, mesdemoiselles, j'ai le bonheur de vous voir!... le soleil après les ténèbres!... quel escalier!

GARNERET. Comment! quel escalier!...

TAXILE. Au lieu de quatre étages, il me semblait que j'en montais dix, tant j'avais hâte d'arriver en haut... si je suis en retard, c'est que mon cabriolet a accroché une de ces voitures populaires, omnibus, tricycle, ou toute autre arche de Noé... La circulation de ces véhicules ne devrait être permise qu'après l'heure des affaires, et avant celle des plaisirs... La foule commençait déjà à s'attrouper... mais j'étais si impatient... j'ai fouetté à tort et à travers, et me voilà.

CLAIRE. Si vous aviez écrasé quelqu'un, c'eût été bien plus flatteur...

TAXILE. Toujours espiègle!

Il donne un camélia à Julie.

JULIE. Je vous remercie.

GARNERET, *à part.* Voilà un jeune galantin qui ne manque pas d'aplomb. (*Haut.*) Eh mais, je ne me trompe pas... monsieur Taxile Derfeuil.

TAXILE. Monsieur Garneret!

JULIE. Vous vous connaissez?

GARNERET. Monsieur a logé chez moi, *rue Bourg-l'Abbé*... un demi-terme.

CLAIRE. Vraiment!

GARNERET, *à Claire.* Un locataire très-médiocre...

TAXILE, *à part.* La sotte rencontre! (*Bas à Julie.*) Est-ce que vous n'allez pas renvoyer ce vieux conservateur?

JULIE. Le renvoyer! comment?

TAXILE. En lui demandant des réparations; c'était toujours comme ça que je m'en débarrassais.

Il va poser son chapeau, et s'arrange les cheveux devant la glace.

CLAIRE, *à Garneret.* Il a rendu un service à ma sœur... et par suite... vous concevez... il vient... il vient...

GARNERET. Pour elle?... mais alors, ma demande en mariage...

CLAIRE, *à part.* Ah! mon Dieu! s'il allait dire à Antonin... (*A Garneret.*) Non, ce n'est pas pour elle...

GARNERET, *à Claire.* Comment!... c'est donc pour vous?... (*A part.*) Au fait, j'aime mieux ça... j'en écrirai deux mots à mon fils... ça le guérira. (*Haut à Julie.*) Mademoiselle, je vous laisse réfléchir sur ma demande... sur mon bail, trois, six, neuf.

TAXILE. Ah....

GARNERET. Seulement je vais vous apporter votre quittance.

JULIE. Oh! c'est inutile.

GARNERET. Pardon, j'ai reçu votre argent, il faut toujours être en règle...

JULIE. Eh bien, Claire va descendre avec vous.

CLAIRE. Moi!

TAXILE. C'est cela.

CLAIRE. Mais, ma sœur...

JULIE. Il le faut.

Galop du bonhomme Dimanche

ENSEMBLE.

GARNERET.

Un instant,
Mon enfant,
Il faut bien les laisser ensemble;
Votre sœur,
Il me semble,
Va songer à votre bonheur.

TAXILE.

Un instant,
Cette enfant
Va donc nous laisser seuls ensemble?
Dans la sœur
Il me semble
Voir un obstacle à mon bonheur.

JULIE.

Si j'attends
Cet instant,
Où l'on va nous laisser ensemble,
O ma sœur!
Il me semble
Que c'est aussi pour ton bonheur.

CLAIRE.

Quel tourment!
Un instant
Il faut bien les laisser ensemble.
Pauvre sœur,
Oh! je tremble
Pour son repos et son bonheur.

GARNERET.

C'est d'abord
A votre Mentor
Qu'il prétend faire sa demande.

CLAIRE, *à part.*

Je descends,
Puisqu'elle le commande,
Mais je ne serai pas longtemps.

REPRISE.

Garneret et Claire sortent à gauche.

TAXILE, *à Garneret.* Prenez la rampe.

SCÈNE VI.

TAXILE, JULIE.

TAXILE, *à part.* Il est temps de porter le coup décisif. (*Haut.*) Charmante Julie! quel bonheur! ne voyant pas notre signal ordinaire, j'hésitais d'abord à monter... que je vous remercie de ce précieux tête-à-tête!

JULIE. Un tête-à-tête, monsieur! quelle expression!... (*Elle lui fait signe de prendre un siége et s'assied elle-même.*) Monsieur, après les sérieuses considérations que vous avez déjà fait valoir, j'ai dû, par surcroît de prudence, vous demander une explication

nécessaire, car je n'ai pas de mère, monsieur Taxile, et je suis obligée de parler pour moi-même.

TAXILE. Eh quoi! douteriez-vous de l'amour le plus passionné qui jamais...

JULIE. Monsieur Taxile, la reconnaissance d'une part, vos protestations de l'autre, ont dû me toucher, je l'avoue, mais je ne m'appartiens pas entièrement; je suis la tutrice, le guide, le Mentor de ma jeune sœur, une enfant sans expérience, qui n'a jamais reçu de moi que de bonnes leçons et de bons exemples, et à laquelle je sens le besoin de donner une protection de plus; et si vos vues sont honorables.

TAXILE. Parbleu! (*A part.*) Les grands sentiments! j'y comptais bien!.... (*Haut.*) Voici la vérité, belle Julie; mes amis avaient arrangé pour moi une affaire, un mariage avec une veuve de deux cent mille francs..

JULIE. Est-il possible?...

TAXILE, *à part.* Et de cinquante-quatre ans... ce qui est inutile à dire... (*Haut.*) Je devais alors, grâce à cette opération, devenir agent de change...

JULIE. Vraiment!

TAXILE. Pas en nom!... fi donc! on n'exerce pas soi-même, on fait exercer... j'aurais été quart d'agent de change.

JULIE. Eh bien?...

TAXILE. Eh bien... je vous ai vue, et je suis prêt à tout sacrifier, car mon cœur est près de vous, près de vous seule, depuis le jour où j'ai eu le bonheur de vous arracher à ces forcenés...

JULIE. Ah! j'en tremble encore!

TAXILE. N'est-ce pas?... charmante!... (*A part.*) Ces braves amis!... (*Haut.*) Mais ma passion ne souffre pas de délai... Libres tous deux, confiez-moi votre destinée; votre raison, votre sagesse si rare, ont pesé les chances de l'avenir, ma fortune vous est connue, mes opérations vont encore l'accroître; nos deux âmes se sont comprises, cette passion de voyages que m'ont révélée toutes vos paroles est une fièvre chez moi. Venez donc, belle Julie; ce n'est pas à Paris, dans un arrondissement prosaïque, parmi tant d'éléments bourgeois et vulgaires que je veux inaugurer mon bonheur... fi donc!... non! c'est au sein de ces belles contrées, dans ces montagnes de l'Helvétie aux mœurs patriarcales, où l'amour se marie au spectacle de la nature!... Je laisse mes amis se tirer comme ils pourront de leur projet de mariage, et je vous emmène dans ce beau pays.

JULIE. Vraiment!...

TAXILE. Quel plaisir de l'admirer ensemble!

JULIE. Oh! oui!

TAXILE. Oh! oui!

JULIE. Tous les trois.

TAXILE. Comment! tous les trois?

JULIE. Ma sœur.

TAXILE. Ah! la petite serait du voyage?

JULIE. N'est-ce pas tout naturel?

TAXILE. Parbleu! certainement. (*A part.*) En enlever deux! ce serait original..... heureusement... on sait se débarrasser... (*Haut.*) Si vous m'en croyez, ne prévenez votre sœur qu'au dernier moment... elle n'a pas, comme vous, cette force d'âme, ce sentiment poétique qui brise les entraves de la vie commune..... Daignez m'écouter..... charmante Julie, profitons du moment où nous sommes seuls pour... Ah!...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CLAIRE.

CLAIRE, *essoufflée et se plaçant entre eux deux.* Voilà la quittance!

TAXILE, *à part.* Bon! la petite fille à présent!

JULIE. La quittance?... c'est bon .. serre-là.....

CLAIRE. Oui, ma sœur.

Elle serre le papier dans son sein, passe de l'autre côté de sa sœur et reste immobile.

TAXILE, *bas, à Julie.* Je ne puis différer notre départ, et voici les arrangements auxquels je vous supplie de consentir..... d'abord...

Claire fredonne.

JULIE, *à Claire.* Qu'est-ce que tu fais là?... est-ce que tu ne peux pas travailler?

CLAIRE. Tu sais bien que j'ai fini ma broderie; quant à la tienne, je n'oserais pas y toucher... un ouvrage de fée...

TAXILE. C'est vrai!

CLAIRE. Ah! vous vous y connaissez, vous?...

JULIE. Va toujours porter ce qui est prêt.

CLAIRE. On ne reçoit l'ouvrage qu'à quatre heures...

JULIE. D'ici là... il faut t'occuper... une jeune personne ne doit jamais rester les bras croisés.

CLAIRE. Oui, ma sœur...

Elle va à la table.

TAXILE, *à Julie.* Votre sœur n'aime pas à nous voir causer ensemble... (*A part.*) Serait-elle jalouse?... c'est que le premier jour, mes attentions semblaient se partager... (*Bas, à Julie.*) Oui, je vous le répète, fiez-vous à cet amour, dont l'exaltation passionnée...

CLAIRE. Dis donc, Julie...

JULIE. Encore?

CLAIRE. As-tu de la soie verte?

TAXILE, *à part.* Pas moyen de dire un mot...

JULIE. C'est insupportable.

CLAIRE. Ah! ne te fâche pas. Ah! mon Dieu! et mes oiseaux à qui je n'ai encore rien donné!

Elle prend la cage et la met sur la fenêtre.

TAXILE. A la bonne heure.

JULIE. Je vous écoute.

TAXILE, *à Julie.* Je n'implore de vous qu'une grâce...

CLAIRE, *à part.* Qu'est-ce qu'il peut donc lui dire tout bas?

TAXILE, *à Julie.* Ayez la bonté de venir seule... toute seule d'abord, dans l'allée Marigny... qui...

CLAIRE, *poussant un cri.* Ah! ah! mon Dieu!

JULIE. Qu'est-ce donc?

CLAIRE. Mon chardonneret qui s'est envolé!

JULIE. Maladroite!...

CLAIRE, *appelant par la croisée.* Marianne!..... Marianne!..... le voilà sur les toits...

VOIX DE FEMME, *en dehors.* Qu'est-ce que c'est?

CLAIRE. Mon chardonneret!

VOIX, *en dehors.* Il est envolé?

VOIX D'HOMME. Madame..... qu'est-ce que c'est?...

LA FEMME. Mademoiselle... le voilà...

CLAIRE. Où donc?...

PLUSIEURS VOIX ENSEMBLE. Là-haut.

Un chien aboie.

TAXILE. Que de tapage pour un oiseau!... (*A Julie.*) J'aurais tant désiré savoir de vous...

CLAIRE, *regardant Julie.* Il est entré chez le voisin par la fenêtre. (*Appelant.*) monsieur Antonin! (*Allant à la porte et l'ouvrant.*) Monsieur Antonin!...

TAXILE. Allons! bon! toute la maison en l'air.

JULIE, *à Claire.* Mais tais-toi donc!...

CLAIRE. Mon pauvre chardonneret!..... Monsieur Antonin!...

Elle l'amène par la main.

SCÈNE VIII.

TAXILE, ANTONIN, CLAIRE, JULIE.

ANTONIN. Qu'est-ce que c'est? qu'y a-t-il donc?

CLAIRE. Mon chardonneret est entré chez vous.

ANTONIN. Mais non, je vous assure.

CLAIRE. Non?

ANTONIN. Non.

CLAIRE, *tranquillement.* Eh bien! il reviendra comme à l'ordinaire... (*A part.*) En attendant, Antonin est ici... me voilà tranquille.

Elle fait un geste pour se moquer de Taxile.

JULIE. C'était bien la peine de déranger monsieur!

CLAIRE. C'est vrai... je suis bien maladroite... mais il m'excusera... et puisqu'il est venu, j'espère qu'il ne s'en ira pas sans nous avoir fait un nouveau dessin de broderie... là... sur ce fichu... (*elle fait passer Antonin à la table*) car tu te plaignais ce matin de n'en pas avoir*... (*A Taxile.*) Monsieur dessine dans la perfection.

TAXILE, *saluant Antonin.* Monsieur..... enchanté..... je poserai quand vous voudrez.....

ANTONIN, *rendant le salut.* Monsieur!... (*Bas, à Claire.*) C'est le jeune homme dont M. Garneret m'a parlé?

CLAIRE. Oui.

ANTONIN, *de même.* Et qui a des projets sur vous...

CLAIRE, *avec embarras.* Sur moi?... oui...

ANTONIN. Je m'étais trompé; quel bonheur! (*A Julie.*) Disposez de moi pour ces dessins.

JULIE. Pardon... vous le savez, nous sommes seules dans notre petit ménage... c'est à mon tour d'en prendre soin... M. Taxile... n'est-ce pas l'heure où vous avez affaire?

TAXILE. Sans doute... (*A part.*) Les importuns...

CLAIRE, *à part.* Bon! je l'ai mis en déroute!

ENSEMBLE.

Galop du Ruban bleu.

TAXILE.

Il faut employer ce soir
L'audace et l'adresse,
Et de vaincre sa faiblesse
Je garde l'espoir.

CLAIRE.

Détruire ainsi son espoir
Quelle hardiesse!
Ah! puisse encor mon adresse
Braver son pouvoir!

JULIE.

L'écouter est un devoir,
Et dans ma tendresse
Désormais je dois sans cesse
Placer mon espoir.

ANTONIN.

Ah! j'aurais dû la prévoir!
Pour moi qu'elle ivresse!
Mon cœur libre de faiblesse,
Renaît à l'espoir.

TAXILE, *bas.*

Bientôt ici j'espère
Revenir...

JULIE.

Comment faire?

TAXILE.

Le signal ordinaire...
Soyez seule... au revoir.

(*Parlé.*) Il n'y a pas de petite sœur qui tienne... allons tout préparer!...

* Taxile, Julie, Claire, Antonin à la table.

CLAIRE, *à part.* Il va revenir.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Julie sort à droite et Taxile sort à gauche.

SCENE IX.

ANTONIN, CLAIRE.

ANTONIN. Voilà bien comme je me figurais ce jeune homme! Tantôt, en vous quittant, j'ai couru vite aux renseignements..... est-ce que d'abord je ne l'avais pas pris pour un rival?

CLAIRE. Vraiment?

ANTONIN. Ce changement de votre sœur... j'en accuserais encore ce monsieur si je ne savais pas...

CLAIRE. Voyez-vous cela! vous accuseriez ce monsieur, mauvaise tête!

ANTONIN. C'était de la folie, je le sais bien, mais, je vous le jure, je n'aurais pu souffrir patiemment...

CLAIRE. Vous auriez fait de belles choses!... heureusement, M. Garneret vous a détrompé...

ANTONIN. C'est à vous que ce jeune homme s'adresse... quel bonheur! Oh! pardon, pardon, je suis bien égoïste, je ne songe qu'à me réjouir, et j'oublie même de vous éclairer sur vos dangers.

CLAIRE. Des dangers!

ANTONIN. Ah! c'est que j'ai appris tant de choses en peu de temps dans une maison de ce faubourg où demeure à présent ce M. Taxile, et que M. Garneret m'a indiquée... ce jeune homme si brillant qui peut-être a déjà su vous plaire, c'est un dissipateur.

CLAIRE. Comment?

ANTONIN. Ce ne serait rien..... mais un mauvais sujet!

CLAIRE. Que dites-vous?

ANTONIN. Un pareil personnage ne saurait rendre une femme heureuse.

CLAIRE, *à part.* O ma pauvre sœur!

ANTONIN. Et votre avenir serait compromis.

CLAIRE, *à part.* Son avenir! ah! j'en avais le pressentiment.

ANTONIN. Mais ce n'est pas tout encore.

CLAIRE. Comment?

ANTONIN. Claire, ma bonne petite sœur, il est d'autres périls que votre candeur ignore, et qu'il faut bien vous dévoiler.

CLAIRE. Lesquels?

ANTONIN. Vous, un ange si pur, vous ne soupçonnez pas le mal! Mais dans ce monde, que vous ne connaissez pas, il se rencontre des hommes qui se font un jeu de tromper de pauvres jeunes filles, des orphelines sans protection, sans appui.

CLAIRE. O ciel!

ANTONIN. Mais vous, heureusement, vous avez une sœur, une sœur aînée qui veille sur vous, qui est votre guide...

CLAIRE. Oui, ma sœur, c'est juste... Vous disiez qu'ils se faisaient un jeu de nous tromper...

ANTONIN. Par le faux appât d'un mariage qu'ils annoncent sans cesse et qui ne se réalise jamais.

CLAIRE. Est-il possible?

ANTONIN. Celui-ci, par exemple, dépensant bien au delà de sa fortune, ne songe qu'à la rétablir par un riche mariage avec une veuve de plus de cinquante ans.

CLAIRE. Ah!

ANTONIN. Et en attendant, il fait des voyages d'agrément... mais il ne voyage pas seul. L'année dernière, une jeune personne, entraînée dans une fausse démarche, perdue aujourd'hui, perdue pour celui qui peut-être l'aurait sincèrement aimée...

CLAIRE, *à part.* Oh! c'est affreux!... Julie... ma pauvre Julie!...

ANTONIN. Vous êtes émue... oui, je le vois. Oh! pardon de vous tenir ce langage... c'est à votre sœur peut-être que j'aurais dû...

CLAIRE. Ma sœur! c'est moi qui la préviendrai.

ANTONIN. Bien, bien... Et moi je vais encore m'informer... Claire, je vous ai fait de la peine... vous l'aimez peut-être!

CLAIRE. Moi? certainement je... je l'aime beaucoup.

ANTONIN. Pauvre enfant! Il ne faut pas m'en vouloir.

CLAIRE. Moi vous en vouloir! ô Dieu, non! au contraire... Mais j'ai besoin de réfléchir, et ma pauvre tête! vous concevez, ça me fait un effet... Merci, merci.

Chansonnette du bonhomme Dimanche.

CLAIRE.

Seule en ce lieu
Je reste... adieu.
Votre voix me révèle
Une tâche nouvelle;
Mon pauvre cœur
Est brisé de douleur.
Mais fidèle à mon devoir,
En souffrant, j'ai bon espoir.
Et vous aussi.
Ah! puissiez-vous voir votre zèle
Récompensé par celle
Que vous avez sauvée ici!

ANTONIN.

Seule en ce lieu
Restez, adieu.
Quand ma voix lui révèle
Une tâche nouvelle,
Son pauvre cœur
Est brisé de douleur.

Digitized by Google

Mais fidèle à mon devoir,
J'ai dû tromper son espoir.
Puissé-je aussi
Voir le prix de mon zèle
Dans le bonheur de celle
Que j'ai sauvée ici !

Antonin sort.

SCÈNE X.

CLAIRE, *seule.*

Bon Dieu ! que viens-je d'apprendre ? ces craintes vagues, les voilà réalisées... des dangers pour elle, pour ma sœur, et ces voyages !... Tout à l'heure, quand il lui parlait bas, si c'était... Pauvre sœur !... Oh ! non, elle ne me laisserait pas ainsi !... Mais s'il la trompe, si elle ne le sait pas... Ah ! mon Dieu ! que faire ? l'avertir ? elle ne m'écoutera pas... elle m'aime bien, mais elle ne m'écoute jamais... elle me dira que j'ai quatorze mois de moins qu'elle... et pourtant...

AIR : *J'en guette.*

Malgré mon peu d'expérience,
Le monde, hélas ! me fait trembler.
De ces dangers dans mon enfance
Vaguement j'entendais parler.
Celui qu'on citait, c'est le nôtre !
O mon père, toi qui m'entends,
Inspire à l'un de tes enfants
Le moyen de préserver l'autre.

C'est que le temps presse, il va venir, j'en suis sûre. Oh ! il faut absolument empêcher qu'ils ne se voient... Mais comment ?... La voilà.

SCÈNE XI.

JULIE, CLAIRE.

JULIE, *à part.* Encore ici ! (*Haut.*) Mais qu'est-ce que tu fais donc là ? il est quatre heures, je te croyais partie pour reporter l'ouvrage ; je suis sûre que Marianne s'impatiente.

CLAIRE, *à part.* Ah ! mon Dieu !... (*Haut.*) C'est vrai... oui... je m'étais préparée... mais... (*A part.*) Ah ! j'y suis !... (*Haut.*) Tout à coup, en mettant mon chapeau, je ne sais ce qu'il m'a pris...

JULIE. Comment ?

CLAIRE. Une espèce de malaise...

Elle s'assied.

JULIE. Que dis-tu ?

CLAIRE. C'est la migraine d'hier au soir.

JULIE. Ah ! mon Dieu !

CLAIRE. Mais ce ne sera rien, et je vais tâcher...

Elle se soulève sur sa chaise.

JULIE. Non, non. tu ne peux pas sortir, je ne le veux pas... Mais aussi quelle imprudence ! tu as trop travaillé... je te l'ai dit... Oh ! quelle enfant !... Voyons, reste tranquille, ne bouge pas... je m'établis là, à côté de toi.

CLAIRE, *vivement.* Non... oh ! non... je n'ai pas besoin de garde-malade... dans ce moment-ci, ça va un peu mieux.

JULIE. Vraiment ?

CLAIRE, *à part.* Je ne voudrais cependant pas lui faire trop de peine. (*Haut.*) Seulement les jambes sont si faibles... Oh !...

JULIE. Et madame Leroy demeure un peu loin... je vais y aller moi-même.

CLAIRE. Avec ça que, si on n'y allait pas, il faudrait attendre jusqu'à la semaine prochaine.

JULIE. Si Marianne restait avec toi ?

CLAIRE. Oh ! c'est inutile... et puis, tu ne peux pas sortir seule.

JULIE. C'est vrai. Je vais, et je reviens bien vite. (*Mettant son chapeau.*) Mais tu te sens mieux, n'est-ce pas ? sans cela je ne te quitterais pas... (*elle met ses gants et son châle*) ce ne sera rien... Oh ! non, tu as bon visage. (*Elle l'embrasse et prend le panier à ouvrage.*) Adieu, ma petite sœur. N'ouvre à personne. J'emporte la clef. Tiens-toi bien chaudement, et ne travaille pas surtout.

CLAIRE. Tu m'aimes donc ?

JULIE, *l'embrassant.* Si je t'aime !... Ma pauvre Claire malade !... Non, non, je ne le veux pas... Embrasse-moi encore... je ne serai pas longtemps.

CLAIRE. Oh ! ne te presse pas.

Julie sort en lui faisant un signe d'adieu.

SCENE XII.

CLAIRE, *seule, se relevant lestement, et envoyant un baiser à Julie.*

Bonne sœur ! on peut bien abuser ton cœur... mais le changer, jamais ! Ne perdons pas de temps... Si j'ai bien compris les allées et venues de ce pot de fleurs, il doit servir de signal, et en le plaçant là... (*elle met les fleurs sur la fenêtre*) dès que monsieur Taxile l'aura vu, il s'empressera de monter... alors, j'en aurai le courage, je lui apprendrai que sa conduite est connue. (*On entend frapper.*) Quelqu'un ! est-ce que déjà... ?

GARNERET, *en dehors.* Ouvrez, ouvrez vite, c'est votre propriétaire.

CLAIRE. Monsieur Garneret à présent !

Elle va ouvrir.

SCÈNE XIII.

CLAIRE, GARNERET.

GARNERET. Ah! mademoiselle Claire, quelle nouvelle! si vous saviez! des événements coup sur coup!... On viendrait me dire qu'une de mes quatre maisons est brûlée, je n'en serais pas plus étourdi... il est vrai qu'elles sont assurées.

CLAIRE. Pardon, ma sœur est sortie, et je...

GARNERET. Justement... c'est à vous que j'ai affaire... J'ai reçu une lettre d'avis... une lettre du notaire... parce que, chose étrange, étant nommé exécuteur testamentaire... alors le notaire, qui est en même temps mon locataire... c'est lui qui tient ce beau rez-de-chaussée, rue de l'Arbre-Sec... un logement très-humide... mais en faisant du feu été comme hiver... Qu'est-ce que je disais donc?

CLAIRE. Je ne sais pas, je ne comprends pas.

GARNERET. Je vais tâcher de mettre un peu d'ordre... Ah! m'y voilà... Qu'est-ce qui aurait cru ça de votre parrain?

CLAIRE. Mon parrain!

GARNERET. Le vieux sournois! Sous prétexte qu'il était philosophe et observateur, il vous observait de loin, à la dérobée... il vous rend justice... On a découvert un testament... voilà la lettre du notaire... Non, ce n'est pas ça... c'est celle de mon fils à laquelle je répondais quand j'ai reçu l'autre. Ah! la voilà!... Non, c'est la lettre d'un locataire qui me demande des réparations... (*Il la déchire.*) Ah! voici... Tenez, maître Bidault me prie de passer à l'étude avec la filleule. Hein? quel coup du ciel! vous êtes couchée dans le testament... ça y est en toutes lettres... couchée dans le testament pour une valeur considérable... considérable souligné.

CLAIRE. Vraiment?

GARNERET. Comment! vous n'êtes pas plus émue que ça?

CLAIRE. Mon pauvre parrain! il ne m'avait donc pas oubliée!

GARNERET. Venez vite chez le notaire.

CLAIRE. Je ne peux pas... je garde la maison.

GARNERET. Il s'agit bien de ça!...on nous attend... nous causerons en route.

CLAIRE. Non, non, il faut que je reste.

GARNERET. C'est qu'il m'est venu des réflexions... Cet héritage, joint aux autres trésors que vous possédez...

CLAIRE. Des trésors!

GARNERET. Économe, sobre, modeste... trois branches de revenu bien rares par le temps qui court!... Mon fils se serait ruiné avec la dot de mon orgueilleuse du second... tandis qu'avec vos vertus et vos placements...

CLAIRE. Que dites-vous?

GARNERET. Voyons, mademoiselle, conseillez-moi... Voici la réponse que j'adresse à mon fils... dois-je la faire partir?

CLAIRE. Mais je ne sais... Que contient-elle?

GARNERET. Je lui déclare en bon père que vous ne pouvez pas le souffrir et que vous accueillez un rival.

CLAIRE. Par exemple! vous avez écrit cela?

GARNERET. Il le fallait bien pour le guérir de son amour.

CLAIRE. Ah! mon Dieu! vous me disiez qu'il était guéri!

GARNERET. Plaît-il?

CLAIRE. Il ne l'est donc pas?

GARNERET. C'est-à dire...

CLAIRE, *à part.* O ciel! il m'aime toujours, et il va supposer... (*Haut.*) Oh! monsieur, n'écrivez pas de pareilles choses!

GARNERET. Hein? est-ce que ce n'est pas vrai? Eh bien, ce monsieur Taxile...

CLAIRE. Ah! pouvez-vous croire que jamais...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, TAXILE, *rentrant et refermant la porte avec précipitation.*

CLAIRE, *l'apercevant.* Ah! mon Dieu!

GARNERET, *à part.* C'est lui! elle l'attendait!

TAXILE, *à part.* Me voilà! j'ai tout préparé, et avant une heure... (*Apercevant Claire.*) La petite! (*Apercevant Garneret.*) Et l'éligible! (*Haut, et s'approchant de Claire.*) Comment! c'est vous qui...

CLAIRE. Chut!

GARNERET, *à part.* Du mystère! plus de doute!

CLAIRE, *à part.* Et ne pouvoir le détromper!

GARNERET, *vexé.* Pardon... Je n'ai pas pour habitude d'importuner mes locataires, et puisque votre sœur aînée, votre Mentor, autorise les assiduités de monsieur, je n'ai rien à dire, et je vais de ce pas rue de l'Arbre-Sec m'enquérir de votre héritage.

TAXILE. Un héritage!

GARNERET, *à Claire.* Je vous le

il paraît que c'est considérable, très-considérable. (*Avec un soupir.*) Enfin! (*à Taxile*) je vous en fais mon compliment.

TAXILE. Quoi! ces demoiselles ont hérité?

GARNERET. Ces demoiselles... c'est-à-dire mademoiselle. J'ai bien l'honneur de vous saluer... (*à part*) et je vais mettre ma lettre à la poste.

Il sort.

SCENE XV.

TAXILE, CLAIRE.

TAXILE, *à part.* Un héritage!... Tiens, tiens, ces petites filles!...

GARNERET, *rentrant et les examinant.* Pardon de vous importuner encore... j'ai oublié mon parapluie.

Il prend son parapluie et sort.

CLAIRE, *à part.* Allons, du courage!... Oh! quelle idée! si je pouvais... (*Haut.*) Qu'avez-vous donc?

TAXILE. Je suis tout surpris... je croyais trouver ici...

CLAIRE. Ma sœur? elle est sortie.

TAXILE. Eh bien, mais alors ces fleurs?...

CLAIRE. Ces fleurs!... Ah! mon Dieu, est-ce que ça signifiait quelque chose? Tiens, moi qui les ai mises par distraction... si j'avais su...

TAXILE. Je ne m'en plains pas... vous remplacez si bien votre sœur! c'est vrai... il semble qu'un charme tout nouveau...

CLAIRE. Parce que je suis gaie... on dit que la gaieté nous embellit... et je viens d'apprendre une nouvelle...

TAXILE. Ah! oui, cet héritage. C'est considérable?

CLAIRE. A ce qu'il paraît.

TAXILE. Pour vous deux?

CLAIRE Oh! mon Dieu, non... pour moi seule... c'est de mon parrain.

TAXILE. Ah! l'héritage est pour... (*A part.*) Elle est ravissante!

CLAIRE, *à part.* Toujours l'héritage!

TAXILE, *avec galanterie.* La fortune n'est pas si aveugle qu'on le dit, ni l'amour non plus; l'un et l'autre devaient aller à votre adresse.

CLAIRE, *avec un peu de coquetterie.* A la bonne heure, vous ne me [illegible]ez pas comme une enfant, vous!

TAXILE. Dieu m'en [illegible]

CLAIRE. Et pour[illegible] é-
serviez tous vos com[illegible] !

TAXILE. N'en m[illegible] ?

CLAIRE. Moi [illegible]

TAXILE. Q[illegible]
charmantes [illegible]
pour l'autr[illegible]

CLAIRE. Vraiment?

TAXILE. Et même, dès le premier jour, les grâces de votre extrême jeunesse auraient dû faire pencher la balance.

CLAIRE, *à part.* Il y vient!

TAXILE. Mais, vous le dirai-je? il fallait d'abord gagner votre Mentor, il fallait occuper les beaux yeux de l'Argus et cacher la flamme des miens.

CLAIRE, *à part.* A la bonne heure... il va tout seul.

TAXILE. La sœur aînée n'a-t-elle pas je ne sais quels droits à la préférence, d'après l'ordre chronologique adopté dans les familles? Ma passion était une espèce de vol fait à une autre, ne devais-je pas employer des ménagements, des détours et surtout ne rien brusquer?... Oh! la sœur!

SCÈNE XVI.

JULIE, CLAIRE, TAXILE.

JULIE. Que vois-je?... Monsieur Taxile!... avec toi... et ces fleurs...

CLAIRE. Ah! le hasard!

TAXILE, *embarrassé.* Oui..... une distraction..... une simple distraction... alors, je suis venu...

JULIE. Tu te disais souffrante, et je vois...

TAXILE, *vivement.* Nous causions de vous... toujours de vous...

JULIE. De moi?

CLAIRE. Oui, monsieur trouve que je te ressemble beaucoup, et il nous prend quelquefois l'une pour l'autre.

TAXILE. Hem! hem!

JULIE. Plaît-il?

CLAIRE. J'ai la moitié de tous les compliments qu'il te fait, car nous sommes charmantes toutes les deux; mais mon avantage à moi, c'est l'extrême jeunesse...

JULIE. Comment?

TAXILE, *bas, à Claire.* Qu'est-ce que vous dites donc?

CLAIRE, *haut.* Je gagne mon Mentor... je sais mieux m'y prendre que vous... n'est-ce pas, ma sœur, que tu ne seras pas fâchée si monsieur Taxile est aimable pour moi?...

TAXILE, *à part.* Allons! bon! quand je lui dis de ne rien brusquer...

JULIE, *à part.* Je crois rêver...

TAXILE, *à Julie.* Ah! ne supposez pas...

CL[illegible]IRE, *à Taxile.* Mon Dieu, entre sœurs [illegible]le franchement. (*A Julie.*) Vois-tu, [illegible] que tu tiens à ton droit d'aînesse [illegible] un vol qu'il te fait... c'est ça qui [illegible]e...

[illegible]ire, Taxile.

TAXILE, *à part.* Non, ma parole d'honneur, on n'a jamais vu...

JULIE. Ce que j'entends est-il possible?... Voyons, monsieur, expliquez-vous.

TAXILE. Rien de plus simple... une plaisanterie..... c'est-à-dire, un malentendu..... parce que... (*A part.*) Diable m'emporte si je sais comment me tirer de là... car enfin, toutes les deux...

SCÈNE XVII.

GARNERET, *entrant tout hors de lui;* JULIE, CLAIRE, TAXILE.

GARNERET. C'est inimaginable... c'est incroyable... donnez-moi une chaise... Je suis monté si vite... cet escalier est si roide..... c'est-à-dire, non, c'est le saisissement...

JULIE. Qu'y a-t-il donc?

GARNERET. J'ai vu le notaire... j'ai vu le testament... le testament de son parrain..... car elle hérite...

JULIE. Elle hérite, ma sœur... ma pauvre Claire? et monsieur le savait?

TAXILE. Mon Dieu, non.

CLAIRE. Je le lui ai dit tout de suite.

JULIE. Ah!

TAXILE, *à part.* Allons, bon!

GARNERET. Mais vous n'êtes pas seulement légataire... vous êtes bien autre chose, ma foi!

CLAIRE. Quoi donc?

GARNERET. Vous voilà propriétaire..... comme moi.

CLAIRE. Propriétaire!

GARNERET. Eligible comme moi.... c'est-à-dire, non, une demoiselle... propriétaire de la maison du quai de l'École!

JULIE. Est-il possible?

GARNERET. Un immeuble évalué cent mille francs!

TAXILE. Cent mille francs!

GARNERET. A la bonne heure! voilà une dot!

TAXILE, *à part.* La moitié de celle de ma veuve... mais trente-huit ans de moins.

GARNERET, *solennellement* Jeune homme!

TAXILE. Monsieur... *

GARNERET. Maintenant, en ma qualité d'exécuteur testamentaire, j'ai quelque droit d'intervenir dans les affaires de cette jeune légataire, et c'est en son nom, jeune homme, aussi bien qu'au nom de mademoiselle sa sœur aînée, ici présente, que je me permettrai de vous interroger sur vos intentions.

TAXILE. C'est trop juste.

JULIE, *à part.* Que va-t-il répondre?

* Julie, Garneret, Claire, Taxile.

TAXILE, *à part.* Au lieu d'être un quart d'agent de change, je ne serais donc plus qu'un huitième..... Allons, soit! je me dédouble. (*Haut.*) Monsieur, je suis charmé d'avoir affaire à vous, et puisque je me vois forcé de m'expliquer, j'oserai vous avouer que, longtemps incertain entre les grâces de ces deux demoiselles, je me suis enfin décidé pour celle dont la gaieté ingénue convient le mieux à mon caractère, et je demande officiellement la main de mademoiselle Claire.

TOUS. Ah!

SCÈNE XVIII.

JULIE, GARNERET, CLAIRE, ANTONIN, TAXILE.

ANTONIN, *qui a entendu les derniers mots.* Est-il possible!

CLAIRE, *à Antonin.* Je vous disais bien qu'il m'aimait.

JULIE. Toi! comment?

CLAIRE, *bas.* Chut!...

ANTONIN, *à Claire.* Ah! mademoiselle Claire. (*Bas.*) C'est épouvantable! que je vous plains!... Dans l'allée de Marigny, une chaise de poste... attelée, prête à partir...

CLAIRE, *à part.* O ciel! il était temps! (*Haut*) A présent je ne crains plus rien, tous les bonheurs à la fois, j'hérite, on demande ma main... mais vous sentez bien d'abord que nous n'héritons pas l'une sans l'autre...

JULIE. Comment?

CLAIRE. Et que ma sœur doit offrir à son mari une dot égale à celle que j'offre à monsieur*.

JULIE. Claire!

GARNERET. Un partage par moitié!

TAXILE. Par moitié! (*A part.*) Diable! je ne serais donc plus qu'un seizième? Je diminue trop... Ça ne se peut plus... je deviens à rien... En voilà-t-il des variations dans une journée! (*Haut.*) Charmant!... charmant!... voilà un trait!... Mais comment séparer deux sœurs si étroitement unies par les sentiments...

GARNERET. Et par la propriété!

TAXILE. Comme feu Rita-Christina, vous n'avez qu'un seul cœur à vous deux, et à moins de le déchirer, un mari n'en aurait rien... moi surtout qui suis obligé de voyager...

ANTONIN, *tendant la main pour lui montrer la porte.* Votre équipage doit être prêt.

TAXILE. Merci, monsieur...

JULIE, *à Taxile en lui montrant la porte.* Je ne vous retiens pas...

* Garneret, Julie, Claire, Antonin, Taxile.